

TÉTREULT, JOSEPH-ERNEST (1910-1997)

Joseph-Ernest Tétreault, charpentier-menuisier, évangéliste, implanteur d'églises, missionnaire et pasteur baptiste, né à Richer au Manitoba le 1^{er} février 1910 et décédé à Moncton au Nouveau-Brunswick le 5 septembre 1997. Il avait épousé May Scott Leslie le 19 août 1942 en Haïti. Tous deux inhumés aux Fair Haven Memorial Gardens de Moncton.



Le couple Ernest Tétreault et May Leslie ne pouvait venir d'arrière-plans plus différents. Joseph-Ernest Tétreault est né au Manitoba à Richer (un lieudit à 60 km au sud-est de Winnipeg) le 1^{er} février 1910, fils de Damase-Homère Tétreault (1874-1919, natif de Saint-Pie au Québec) et Marie-Anne Gosselin (1883-1914, native de Saint-Boniface au Manitoba). Il était le cadet d'une famille de cinq enfants. Il a perdu sa mère alors qu'il n'avait que quatre ans¹ et a été placé dans un orphelinat catholique. Peut-être ses frères l'ont-ils été aussi, le père devant gagner sa vie et ne pouvant s'en occuper, on ne sait pas. Il en sort quatre ans plus tard quand son père meurt à son tour en 1919 et on le confie à une tante qui trouve ce fardeau encombrant. Elle s'en débarrasse en le refillant, sans état d'âme, à un vieux bûcheron. Ernest a passé l'année de ses huit ans chez lui, dans le froid, car il n'était pas habillé assez chaudement, travaillant très dur et n'ayant plus que ses nuits pour noyer son chagrin. Après une année de ce régime, sans même pouvoir aller à l'école parce qu'il n'y en avait pas de le coin, il décida de s'enfuir. On ne sait trop ce qu'il a fait ensuite, sans doute a-t-il un peu fréquenté l'école puisqu'il sait lire et a certaines connaissances. À quatorze ans, il est employé de ferme en Alberta. Selon ses dires, ses nouveaux employeurs n'étaient pas mieux et il était « traité comme un esclave ». Il y gagne quand même une connaissance pratique de la construction puisqu'il bâtit par après sa propre maison, Il mettra plus tard encore au service de la mission au Québec ces connaissances acquises à la dure.

À partir de seize ans, il est en recherche spirituelle, mais ce n'est qu'à 25 ans qu'un enseignant à la retraite lui présente un Nouveau Testament et lui tient des propos qui l'intéressent. Cet évangéliste revient le voir tous les soirs pendant quinze jours, le gagne au Christ, et lui fait découvrir un intérêt particulier pour l'évangélisation de ses semblables. Son église protestante le recommande à un institut biblique albertin qu'il fréquente pendant quatre ans et en sort probablement en 1939. Son premier poste l'amène dans les Antilles et il fait un séjour de dix mois à Cuba, ce qui suppose quand même une connaissance de l'espagnol, vraisemblablement acquise à l'école biblique. Il a 30 ans, en pleine Deuxième Guerre mondiale, mais il ne semble pas avoir été touché par le service militaire ou la conscription.

¹ Nous reprenons de nombreux éléments d'une interview qu'il a accordée au *Trait d'Union* au moment de sa retraite, octobre-décembre 1979, p 2-3.

De son côté, sa future épouse, May Leslie est née aux antipodes, en Nouvelle-Zélande, le 1^{er} mai 1909 à Dunedin, ville importante sur la Grande île du Sud. Elle a été élevée dans un foyer chrétien, a même fait une profession de foi à quatorze ans, qui n'a pas laissé beaucoup de traces, ne l'engageant pas vraiment dans le domaine religieux, sans pour autant créer de l'indifférence chez elle. C'est ainsi qu'à 23 ans, en 1932, elle accepte de faire une retraite avec l'équivalent australien des Groupes bibliques universitaires (ce qui suppose des études à ce niveau). Elle en sort transformée et décide de consacrer sa vie au Seigneur comme missionnaire. L'année suivante, elle fréquente un collège biblique où elle graduera plus tard en 1937. Pourtant l'occasion de partir en mission ne se présentant pas, elle gagne de l'expérience en s'occupant de groupes de jeunes, de camps d'été ou même de mission sur les plages, par exemple.



En 1939, l'occasion de partir à l'étranger arrive et elle se rend aux Antilles, se dépensant pendant trois ans et demi dans une œuvre en espagnol à Cuba. C'est là qu'elle rencontre Ernest et que leur vie en sera changée.

Son futur mari travaille peu après en Haïti et le couple s'épousera le 19 août 1942 aux Cayes (à 200 km à l'ouest de Port-au-Prince sur la péninsule du Tiburon). De tels endroits missionnaires supposent ici la connaissance du créole, ailleurs, la connaissance de l'espagnol en plus du français et de l'anglais pour elle et lui. Puis en 1945, ils prennent une année sabbatique et vont en Nouvelle-Zélande avec leur fille d'un an, Lois May, (née le 20 mai 1944 à Port-au-Prince), la guerre ne semblant pas ici encore les toucher. C'est là que leur fils Philip naîtra, à Dunedin, le 16 mars 1956. Ils reviennent dans les Antilles et se rendent à la Martinique où ils établissent la première église baptiste de l'île (en lien avec les ouvriers venus d'Haïti très probablement). Le couple y reste plusieurs années ne quittant qu'en 1952, l'état de santé d'Ernest nécessitant des soins médicaux inaccessibles sur place.

Les Tétreault choisissent alors de se rendre au Québec, terre de mission nouvelle pour tous les deux. Ils s'engagent pour neuf ans dans la Mission des écoles du dimanche, (Canadian Sunday School Mission) notamment en Gaspésie puisque nous savons que leur fille y fera ses études secondaires. Il s'agit d'une œuvre en anglais qui s'occupent de camps et conduit diverses activités pour rejoindre les enfants ou les adolescents. Il a notamment été pendant plusieurs années directeur du Camp Livingstone dans le canton de Standead à proximité de Fitch Bay. Ernest Tétreault est ordonné en 1954 et continue d'appartenir au mouvement jusqu'en 1961.

L'intérêt missionnaire du couple se tourne alors vers le Québec francophone et ils décident de s'y engager au moment de la Révolution tranquille. Il se joindra à la Mission de la Grande-Ligne en 1962 avant d'adhérer à l'Union d'Églises baptistes à sa création en 1969 et travaillera encore dix ans de plus pour elle.

De 1962 à 1965, ils ont la charge de Roxton Pond, une église ancienne qui compte alors 60 membres, mais qui est sur le déclin, plusieurs des fidèles y étant assez âgés.

Ernest y fait de l'animation classique, culte le dimanche, réunion de prière le mercredi, école du dimanche pour les enfants.

Il passe ensuite à South Ely (aujourd'hui Racine dans Valcourt) et y reste pour trois ans, de 1965 à 1968. Même si la communauté n'a que douze membres, l'école du dimanche est bien fréquentée. Il s'occupe aussi de Granby, où il a établi sa demeure, y célébrant deux cultes le dimanche, matin et soir, se rendant à Racine pour 11 heures. Il constate qu'il y a finalement plus de membres à Granby qu'à Racine, cette toute nouvelle communauté connaissant une croissance rapide.

Il doit la laisser pour s'occuper d'Ottawa pendant quatre ans (1968-1972). À son arrivée, il n'y a que huit personnes au culte, mais à la fin de 1969, il y en a 20. Il constate que la liste de 63 membres n'a pas été revue depuis longtemps et il en retire le tiers des noms n'ayant plus que 48 membres dans sa communauté à la fin de la première année. Lui qui a du métier fait quelques réparations au temple. Il multiplie les visites pastorales pour rejoindre les fidèles, mais y ajoute aussi des visites d'évangélisation. Culte et réunions de prière sont au menu. De nombreux étudiants de l'Université d'Ottawa se joignent à la communauté le temps de leurs études, y créant une présence plus forte, mais non durable. En 1971, il est directeur du Camp de jeunesse les deux premières semaines de juillet, mettant à profit son expérience antérieure.

Il faut savoir que la communauté d'Ottawa est double, les groupes anglophone et francophone n'ayant plus aucune activité en commun, en somme, deux églises dans le même bâtiment sans plus. En octobre 1971, le pasteur Denis Pape devient son associé, et en 1972, c'est lui qui accepte la charge pastorale complète², libérant ainsi Ernest Tétreault qui revient s'occuper de Granby et de Racine.

L'église de Racine a beau n'avoir qu'un nombre minuscule de membres, il y a quand même 30 personnes au culte le jour du Seigneur, deux classes d'école du dimanche au sous-sol. L'Union baptiste croît encore en cette communauté et lui permet de rénover ses bâtiments misant sur l'avenir ; c'est Rémi Gagnon, étudiant à l'Institut biblique de Béthel à Lennoxville, qui vient s'occuper des jeunes et devient une aide précieuse pour le pasteur. En 1973, la communauté se renforce par l'adhésion d'une famille de six personnes.

C'est pourtant Granby qui a le vent dans les voiles à ce moment-là. La fréquentation de Racine est un peu artificielle puisque les adhérents de Granby fréquentent son culte. En mars 1974, ils décident se constituer en Église. Le pasteur s'en occupera plus particulièrement, n'allant à Valcourt-Racine que le premier dimanche du mois. Rémi Gagnon se charge alors des activités les autres dimanches, s'occupe de l'école du dimanche et des jeunes, et fait plusieurs visites à domicile.

À Granby, la communauté se rencontre d'abord dans la maison du pasteur le dimanche et le mercredi, mais elle croît à 25 membres en 1974, notamment par l'ajout de treize

² C'est sous son pastorat que les communautés anglophones et francophones deviendront deux églises distinctes.

baptisés. Une quarantaine de personnes assistent au culte le matin, une trentaine, le soir ; plusieurs moniteurs s'occupent des trois classes d'école du dimanche. Les membres se jugent suffisamment nombreux pour constituer formellement une Église en 1975 qui adhère aussitôt à l'Union. Elle décide aussi de se construire un lieu de culte qu'elle commence à élever en octobre sous la gouverne du pasteur, et dès le 14 novembre 1976, même inachevé, on y célèbre un premier service. De plus, une animation originale le



Un baptême en plein air à Valcourt vers 1979
par le pasteur Tétreault

samedi soir permet de rejoindre les jeunes des églises proches de Granby, Racine et Roxton Pond. Il y a bien quelques fluctuations dans le nombre des membres des deux églises, mais ces points de mission sont vus comme des tremplins pour rayonner aux alentours avec le concours de Rémi Gagnon et de Guy Brouillet qui avaient pris la relève quand le pasteur avait dû être hospitalisé (pour une opération au poignet) au début de l'année 1978. Il sera vite rétabli et l'église sera inaugurée en juin³.

On s'étonne de l'itinéraire missionnaire des Tétreault, de leur rencontre improbable, mais aussi de leur engagement dans plusieurs branches missionnaires, prédication, enseignement, fondation d'église, animation de camps bibliques, évangélisation, pastorat actif, utilisant leurs talents diversifiés au service de leur Église d'adoption. Ils prendront leur retraite à la fin août 1979.

Dans l'interview qu'ils donnent alors au *Trait d'Union*, son épouse et lui parlent de leurs projets pour leurs vieux jours. En plus de prendre du repos à Fitch Bay dans la maison qu'il s'est construite de ses mains quelques années auparavant sur une des branches du lac au sud de Magog, il est prêt à collaborer avec les Gospel Recordings et il se dit disponible pour donner une aide occasionnelle aux Églises de l'Union qui en ressentiraient le besoin. Son épouse, May, se réjouit d'accorder l'hospitalité à ses frères en Christ, mais compte bien utiliser son temps pour relire la Parole de Dieu et s'enrichir de livres édifiants. Elle pense aussi profiter de la nature dans le cadre apaisant des Cantons-de-l'Est. Le 28 septembre, quarante collègues et amis se réunissent pour souligner leur départ et leur offrir un cadeau. Leur soutien à l'œuvre prendra différentes formes, leur maison servira pour des retraites et des rencontres de formation, également pour des études bibliques hebdomadaires qu'Ernest animera pendant des années.



Le couple à la fête du 28 septembre 1979

³ Aidé de bénévoles, il avait travaillé sur plusieurs des bâtiments du camp Hermon, rénové le presbytère de Roxton Pond et participé à l'agrandissement de l'église d'Ottawa lors de son passage.

Avec l'âge cependant, ils préfèrent terminer leur vie près de leur fils Philip, qui tenait sans doute encore un bureau d'investissement à Moncton au Nouveau-Brunswick. Ils s'y installent au printemps 1988 et fréquenteront l'église baptiste de Lewisville. Nous ne savons combien de temps ils ont pu ainsi vivre autonomes. Quelques années plus tard, ils ont préféré se loger dans une résidence pour personnes âgées offrant activités et supervision médicale, la Kenneth E. Spencer Memorial Home. C'est là qu'Ernest décédera le 5 septembre 1997. Son épouse continuera d'y vivre et ne s'y éteindra que le 18 novembre 2008. Tous deux reposent maintenant au Fair Haven Memorial Gardens de la ville.



Très sociable, amateur de golf et de curling, mais sans négliger la fréquentation de l'église, leur fils Philip Ernest avait pris sa retraite près de Saint-Jean, plus au sud à Quimpamsis. Il y vivait avec Rose Read, son épouse depuis près de cinquante ans. Plusieurs graves problèmes de santé l'ont amené à terminer ses jours à l'hôpital de Saint-Jean le 27 avril 2019, âgé de 73 ans.

Leur fille, Loïs May, était décédée plus de trente ans auparavant. Après avoir obtenu sa licence d'enseignement au Collège Macdonald de l'Université McGill, elle s'était orientée vers l'éducation de l'enfance exceptionnelle, allant jusqu'aux études doctorales, interrompues par la maladie. On faisait partout au Québec appel à sa compétence comme spécialiste reconnue, chargée de cours puis assistante-professeure au niveau universitaire. Elle était présidente du Conseil du Québec de l'enfance exceptionnelle depuis 1983 au moment de son décès aux soins palliatifs de l'hôpital Victoria, emportée par le cancer le 31 octobre 1987.

26 janvier 2021

Jean-Louis Lalonde
avec la collaboration de Marie-Claude Rocher

Sources

Marie-Claude Rocher, *De pierre et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, 2020, Editions du monde ordinaire, 247 p., *passim*.

Le Trait d'Union, feuillet de l'Union baptiste, 1959-1989, et mars 1998, p 12 (décès).

Rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne puis de l'Union baptiste, 1955-1980.

Articles nécrologiques fournis par Carmen Rochon, avec nos remerciements.